

## **Saint-Sauveur de Saint-Palais, colline romaine. Itinéraire d'Antonin à travers le Pays Basque\***

(Saint-Sauveur de Saint-Palais, Roman hill. The itinerary of Antoninus through the Basque Country)

Urrutibehety, Clément

[BIBLIOTHÈQUE DE LA BSRB 11-724](#)

---

*L'histoire de la colline de Saint-Sauveur de Saint-Palais, située à l'entrée des Pyrénées, confluent de la Bidouze et de la Joyeuse, constitue une pièce versée au dossier de l'itinéraire d'Antonin, seul document connu sur les voies de communication de l'Empire romain à travers le Pays Basque.*

*Donapaleuko Salbatore muinoaren historia, Pirinioetako sarbidean, Biduze eta Aran ibaien elkargunean, Antoninoren ibilbide-ari erantsitako pieza da, Erromako Inperioak Euskal Herrian zehar moldatu komunikabidez ezagutzen den dokumentu bakarra.*

*La historia de la colina de Saint-Sauveur de Saint-Palais, a la entrada de los Pirineos en la confluencia de los ríos Bidouze y Joyeuse, es pieza añadida al itinerario de Antonino, único documento conocido sobre las vías de comunicación del Imperio romano a través del País Vasco.*

---

\* BSB, 1958, nº 83, p. 9-34

## ITINÉRAIRE D'ANTONIN A TRAVERS LE PAYS BASQUE

Cette note se propose de considérer une nouvelle fois l'itinéraire d'Antonin, le seul document connu sur les voies de communication de l'Empire romain à travers le Pays Basque.

Le relevé des routes aurait été entrepris sous Jules César et continué jusqu'à la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Voici d'après l'édition allemande d'Otto Cuntz, pour n'en citer qu'une, les indications qu'il fournit dans la zone de passage des provinces d'Espagne en Aquitaine. Nous en respectons la disposition typographique.

Ab Asturica Burdicalam	Distances en pas	d'Astorga à Bordeaux Noms actuels
Pompelone	m.p. VIII	Pampelune
Turissa	m.p. XXII	Ituren
Summo Pyreneo	m.p. XVIII	–
Imo Pyrénéo	m.p. V	–
Carasa	m.p. XII	Garris
Aquis Terebellicis	m.p. XXIX	Dax

L'itinéraire d'Antonin est une simple énumération de routes, où sont pointées les différentes villes et les distances entre ces dernières. Sur les 13 ou 14 manuscrits que l'on connaît, un seul porte entre Imus Pireneus et Carasa, sept mille pas au lieu de douze mille, tandis que la moitié des manuscrits, exactement 7, indiquent entre Carasa et Aquae Tarbellicae dix-neuf mille pas au lieu de trente neuf mille.

Sur ce tronçon de voie romaine, Dax et Pampelune constituent deux étapes sûres, et il a fallu bâtir et loger dans l'intervalle au gré des auteurs qui ont fait et défait Summus Pireneus, Imus Pireneus et Carasa.

Summus Pireneus figure aux Ports de Cize, soit à Ibañeta d'après Marca, Longnon et C. Desjardins, soit à Altabiscar d'après Ph. Veyrin, soit au col de Bentarté, d'après P. Raymond, soit à Château Pignon d'après Gaston Paris et L. Colas.

Tous les historiens depuis Longnon et jusqu'à l'abbé Dubarat en passant par François St-Maur, Wesseling, Marca, Wolknaer, l'abbé Haristoy, P. Raymond, identifient l'Imus Pireneus d'Antonin avec Saint-Jean-Pied-de-Port.

L. Colas l'a déplacé à St-Jean le Vieux ainsi que Mgr. Lasserre qui penche en sa faveur, et que José Maria Lacarra qui reprend l'argumentation de Colas sur l'ancienneté de St-Jean le Vieux (Dona Ibane Zaharre).

Pour Carasa, l'identification avec Garris est généralement admise en particulier par Marca, Raymond, Haristoy, Camille Jullian, L. Colas, Mgr. Lasserre, José Maria Lacarra. Quelque réserve cependant de la part de Ph. Veyrin et de Gavel qui inclinent phonétiquement vers Carresse. Desjardins, suivi par Longnon et Dubarat, ont placé Carasa à Saint-Palais, mais cette opinion ne semble pas avoir retenu l'attention.

Malgré toutes ces divergences, les auteurs avaient jusqu'ici axé leurs travaux sur la route du pèlerinage de Compostelle, par Sorde, Garris, St-Palais, Ostabat, Orisson, Roncevaux, route considérée comme identique au tracé de la voie romaine.

Les travaux du général Richter sont venus battre en brèche cette superposition de voie jacobite et de voie romaine, en

considération du tracé direct reliant les villes de Dax et de Pampelune, sans dévier de la ligne droite. Le nouvel axe de la voie romaine passerait entre Guiche et Bardos, entre Hasparren et Bonloc, puis exactement au Pont de Bidarray, et suivrait la crête frontière des montagnes qui séparent la vallée de Baïgorry du Baztan, sans abandonner "le principe de la ligne droite" et sans "divaguer" vers Ostabat.

Le général Richter<sup>1</sup> appelle en renforts du nouvel axe la toponymie, la convenance des sites et les distances de l'itinéraire d'Antonin. Il assure la promotion de Mendimuts-Adarça au rang de Summus Pireneus, de Baïgorry et du col de Chancho à celui d'Imus Pireneus et de Carasa.

Les pistes sont embrouillées, et les localisations d'autant plus arbitraires que les auteurs ne sont pas d'accord sur les distances qui séparent les trois stations en cause. Les uns acceptent bien les chiffres de l'itinéraire d'Antonin ou adoptent une des variantes que nous avons signalées, mais les accommodent en mille romain, en mille aquitain ou en mille gaulois. D'autres rejettent ces chiffres pour n'y voir que des approximations ou des erreurs de copistes à redresser.

Le sujet est plein d'embûches et paraît inextricable en l'état actuel; nous voudrions verser simplement au dossier une nouvelle pièce, une observation nouvelle et essayer de la mettre en rodage sur l'itinéraire d'Antonin.

Elle concerne la colline Saint-Sauveur de Saint-Palais.

### COLLINE SAINT-SAUVEUR

Saint-Sauveur est un massif à base triangulaire dont les côtés ont une longueur approximative de trois kilomètres chacun. Le sommet s'élève à 270 mètres d'altitude et les versants présentent une orientation générale Nord et Nor-Est, Sud et Sud-Est, Ouest.

L'agglomération de Saint-Palais repose dans une cuvette au fond du versant Nord entre la "Bidouze" et la "Joyeuse" qui rêvent à leur union prochaine à 3 km. En aval, au lieu dit Hiriberry.

La colline St-Sauveur constitue le dernier obstacle avant leur convergence, obligeant la Bidouze à déployer deux importantes boucles, l'une à la limite des communes de Larribar et d'Uhart-Mixe face au versant Sud, l'autre sur le territoire de Béhasque-Lapiste face au versant Nord, tandis que la Joyeuse bute dans la propriété "Erremu" sur le contrefort du plateau de Gibraltar qui la sépare du versant Ouest de St-Sauveur.

La Bidouze reçoit le ruisseau de Lahire, qui prend naissance près du sommet et coule dans la faille prolongeant la fontaine de St-Sauveur. Cinq autres ruisseaux drainent vers la Bidouze, dans leur gorge respective, les eaux du versant Nord. En bordure de la route de Gibraltar, se trouve un autre point d'eau, la source d'Ithorrotch, qui alimente un ruisseau du même nom, tributaire de la Joyeuse ainsi que le ruisseau d'Ethordoy.

Le massif de St-Sauveur est circonscrit à peu près exactement par trois voies:

- A l'Est la route nationale de Périgueux en Espagne, de St-Palais à Larribar en direction de St-Jean-Pied-de-Port.

1. Voir Bulletin de la Société des S.L. et A. de Bayonne, n° 50 à 53.

- A l'Ouest, le chemin du cimetière et du quartier de Gibraltar, de St-Palais à la maison "Hiriburu", limitrophe des communes de St-Palais et d'Uhart-Mixe.
- Au Sud, le chemin de raccordement des deux routes précédentes, qui longe le pied du versant Sud entre la maison "Hiriburu" et le vieux pont du moulin de Larribar.

La base du massif s'implante largement sur les trois communes de St-Palais, de Béhasque-Lapiste et de Larribar, et ne fait que mordre légèrement sur celle d'Uhart.

Sans préciser davantage pour l'instant les limites respectives de ces communes, nous dirons seulement que le sommet de St-Sauveur, le quartier de Gibraltar et une partie du versant Nord font partie du territoire de Saint-Palais.

Faisant abstraction des divisions territoriales du cadastre, nous pouvons envisager en un seul bloc le massif qui sert de support à St-Sauveur, ses différents versants et les terres en bordure, pour reconstituer une entité géographique naturelle autour de la colline.

Bien que d'altitude modeste, St-Sauveur constitue le premier sommet qui se présente quand on vient du Nord en remontant le cours de la Bidouze. C'est lui qui se détache au premier plan, quand on descend du plateau de Garris, du plateau de Domezain ou de celui d'Arbouet.

C'est encore St-Sauveur qui barre l'horizon, quand on débouche de Lohitzun par la vieille route de Mauléon à St-Palais.

La colline de St-Sauveur occupe ainsi une place de choix dans la vallée de la Bidouze, à la confluence de la Bidouze et de la Joyeuse, à l'entrée des Pyrénées, à la limite du moutonnement des sommets qui du Pays de Mixe vont s'élever de 270 mètres d'altitude à plus de 1.000 mètres aux ports de Cize.

## VOIES PAVÉES AU SOMMET DE ST-SAUVEUR

Le sommet de la colline est caractérisé par l'existence d'allées convergeant vers une ferme centrale. On en compte trois à une extrémité de la cour de la ferme, un quatrième à l'autre extrémité. Elles sont d'une largeur de 7 à 8 mètres, bordées de haies et nettement dessinées, pavées en quelques points, rectilignes, sauf peut-être la voie d'accès à la propriété, légèrement curviligne, à en juger du moins par le profil des haies; orientées respectivement à l'Ouest, à l'Est, au Sud-Ouest et au Nord-Est.

Les deux dernières allées, séparées par l'entrée de la cour qui empiète sur elles, sont en continuité sur la même ligne droite, comme il ressort du schéma: elles constituent les deux anciennes voies d'accès de la colline, dans le prolongement l'une de l'autre sur le flanc Nord et sur le flanc Sud de la colline et présentent en définitive, compte tenu de leur tracé d'ensemble sur lequel nous reviendrons, une orientation Nord-Sud: un chemin dit "Arcen Bidia" en direction du Nord, et en direction du sud une voie descendante vers le moulin de Larribar. L'allée de l'Ouest se dirige vers une fontaine située à 130 mètres du sommet.

L'allée de l'Est part du fond de la cour et débouche dans un champ. Il existerait parallèlement à elle, mais ceci demande confirmation, distante de 10 mètres à l'intérieur du potager, une autre voie. Les fermiers actuels n'ont pu en effet labourer la partie correspondante, le soc de la charrue heurtant des pavés. Si ce renseignement se vérifiait exact et si la largeur de

la voie pavée y autorise, nous pourrions vraisemblablement assimiler à deux rues ces deux voies rapprochées et parallèles<sup>2</sup>.

Ce qui paraît moins prématuré, c'est l'affirmation de l'existence sur cette hauteur d'un passage très ancien qui suggère les hypothèses de chemin de transhumance et de carrefour romain. Nous avons cherché à nous dérober à l'obstacle central pour le cerner, étudier le cadre dont s'entoure la colline et essayer de raccorder le système routier du sommet à un système routier périphérique correspondant. La méthode réclamait somme toute du promeneur amateur le moins de connaissances archéologiques et ne nécessitait guère de fouilles. Aussi n'aurons-nous du sommet qu'une connaissance superficielle.

La ferme au centre a été construite en 1788. Malheureusement la date seule survit au-dessus de la porte d'entrée, de l'inscription martelée sur quatre lignes dans toute sa largeur. La Révolution au marteau niveleur a frappé ainsi dans la proche vallée, au château d'Uhart, l'écusson et le titre de noblesse, mais a respecté le nom des conjoints bâtisseurs.

La maison de St-Sauveur n'est pas du nombre des maisons nobles bas-navarraises, et il est permis de supposer qu'à défaut d'armoiries, elle tenait à effacer une inscription qui l'apparentait à un haut lieu de culte, car l'aile Sud-Est du logis n'était autre que la chapelle St-Sauveur.

La colline s'inscrit sans aucun doute dans l'Histoire universelle par le caractère volontiers destructif qui s'y manifeste, ne respectant ni chapelle, ni inscription, ni statue, ni pavés.

La chapelle mesurait 20 mètres sur 6. Bien que de disparition récente, elle n'est pas signalée sur les cartes d'Etat-Major ni sur la carte d'Arrondissement de Mauléon d'A. Perret éditée en 1863, alors qu'y figurent par exemple les oratoires voisins de Soyharce et de St-Sauveur de Biscay. La dépendance de la ferme peut expliquer son oubli. La Carte de Cassini est également muette sur son existence. D'après une tradition constante, elle a été transportée au "Paradis" sur une colline qui fait face à St-Sauveur, à la limite de Béhasque et de St-Palais.

La famille Ségalas, propriétaire jadis de St-Sauveur et du "Paradis" fit construire en 1848 la chapelle du Paradis à l'usage de M. Menjoulet, vicaire général de Bayonne, avec des matériaux empruntés à la chapelle St-Sauveur. La propre nièce de M. Menjoulet, a eu l'extrême obligeance de nous confier un souvenir de famille lointain, laissant présager qu'une partie des matériaux de la chapelle a été empruntée à St-Sauveur.

La statue en bois, recherchée il y a quelques soixante ans par deux pères franciscains qui gravirent en vain la colline, n'a guère survécu à la ruine de la chapelle.

M. l'abbé Lagarde, natif de St-Sauveur, confirme la tradition et l'emplacement de la chapelle. Un mur de clôture autour du poteau électrique attenant à la cour, épouse la forme d'une moitié de chevet. Le même témoin raconte que sa mère voulant un jour couvrir cette enceinte de terreau et l'ensemencer de piment, s'attira une sainte colère du père et le rappel de la promesse faite au moment de l'achat de la propriété, de respecter le sol de ce haut lieu.

2. Quelques coups de pioche généreux de M. le Chanoine Berrogain et de M. l'Abbé Labayen ont permis de vérifier depuis l'existence des bordures pavées d'une allée de 1 m. 40 de largeur environ.

La première constatation que l'on peut faire, c'est la présence de pavés, de bordures de voies pavées au sommet de St-Sauveur. On en voit des traces dans l'allée qui conduit à la ferme et dans le chemin que descend à la fontaine. On suit par endroits l'alignement des bordures en saillie par suite du dépavage médian. Les pierres des bordures sont placées de champ, et la largeur d'une bordure à l'autre est de l'ordre de 3 m. À 3 m. 25 dans l'allée de la ferme. Celle-ci d'une longueur de 200 mètres s'arrête à la plate-forme goudronnée où accèdent les voitures, mais reprend en contre-bas, à flanc de colline, où l'on retrouve des bordures de pavés, puis un virage pavé en très mauvais état et la bordure d'un dernier virage qui découvre une très vieille fontaine adossée à la colline. Cette fontaine, bien curieuse, encastrée dans un ouvrage en maçonnerie a une section carrée. La partie inférieure fermée sur ses quatre faces recueille l'eau de source qui y accède par une canalisation enfouie dans l'ouvrage, en communication avec une murette attenante, construite à un niveau légèrement supérieur et parallèlement à la paroi de la colline. Cette murette réalise un barrage et assure une réserve d'eau pour l'alimentation de la fontaine.

Les trois-quarts supérieurs de la fontaine présentent un recouvrement en pierre unie sur les parois latérales et sur celle du fond, laissant la paroi antérieure dégarnie. Des buissons ont envahi les abords de la fontaine, et un premier travail de nettoyage devrait permettre de dégager ce qui reste d'un ouvrage, probablement très ancien.

L'allée et le chemin de la fontaine qui la continue ont été entièrement pavés et entr'autres témoignages, nous citerons ceux de M. l'abbé Lagarde, curé de Lohitzun et de son frère, métayer à la maison "Peticq" de St-Palais, natif également de St-Sauveur. M. l'abbé Lagarde a quitté la colline il y a une cinquantaine d'années. Il allait puiser l'eau de la fontaine et avait soin d'ôter ses sabots pour ne pas glisser sur les pavés.

Son frère raconte que les pavés s'enlevaient par charrettes sous les auspices d'un transporteur du quartier de Gibraltar, et servaient aux prestations sur les routes. Il y a eu pire, puisque les croix discoïdales ont déserté les cimetières pour le même usage. Les pavés étaient surtout déterrés pour construire de nouvelles routes et assurer peut-être à la paix romaine des bénéfiques à longue échéance et des prolongements inattendus.

Le mètre cube de pavés se vendait au prix de vingt sous lors de la construction du château d'Arbérats. Le bétail lui-même trouvait son compte à ce négoce, puisqu'il lui était donné de ne plus glisser sur les pavés, selon l'explication de M. Lagarde.

Une deuxième allée a été connue entièrement pavée, celle qui descend de la ferme en direction du Sud. On la voit tourner au bout de 100 mètres presque à angle droit vers la gauche, continuer en ligne droite à flanc de colline sur une longueur de 130 mètres, puis se perdre dans des fourrés à la limite des terres cultivées de la ferme.

M. l'abbé Lagarde rapporte l'existence de pavés également sur les premiers mètres de ce tronçon. Il ne reste actuellement qu'une bordure constituée de neuf pavés visibles à fleur de terre, placés de champ à l'articulation des deux tronçons. Cet alignement de pierres en plein virage permet de suivre la première partie de la voie descendant en direction du pont de Larribar. Il authentifie les deux premiers tronçons, rend compte de la disposition et de la conception des virages, véritables lacets à angle plus ou moins aigu, sans amorce lointaine à grand rayon de courbure; il signale une voie typique à

flanc de montagne dont le tracé rectiligne est encore visible sous l'herbe qui la recouvre.

## CIRCUIT PAVE AU PIED DU VERSANT SUD DE SAINT-SAUVEUR

Nous savons, par tradition orale, qu'un chemin descendait jusqu'au pont du moulin de Larribar. C'est probablement ce chemin, ou une partie de ce chemin, qu'empruntaient les fidèles (trois noms nous ont été cités) qui venaient de Larribar assister aux offices de la chapelle St-Sauveur. Nous tenons en particulier de la fermière actuelle que sa grand-mère fut du nombre, témoignage qui corrobore la date de destruction de la chapelle vers 1848.

Abandonnant le deuxième tronçon descendant qui se perd dans les broussailles, nous pensons pouvoir faire jonction en suivant la ligne électrique en direction de Larribar, mais nous dûmes renoncer à cette trajectoire par suite de l'absence de traces de chemin et par suite surtout d'une trop forte déclivité. Il restait à gagner le pied de la colline et quelques points de repère hypothétiques, en l'occurrence la maison "Hiriburu", à la limite de St-Palais et d'Uhart, et la maison "Iribarnia" à 1 km. à l'intérieur, au voisinage du moulin de Larribar.

Un chemin rural serpente en effet à la base de la colline d'une maison à l'autre. Il présente, par endroits, des bordures très nettes de pavés et tout près de la maison Iribarnia, démolie il y a quelques années, un authentique virage pavé d'une vingtaine de mètres de longueur pour une largeur de 3 m. 25 environ.

A chaque extrémité de ce chemin rural, existe un carrefour. A celui d'Hiriburu aboutit l'ancien chemin de l'Hôpital de St-Palais à Uhart, qui par delà le carrefour se confond devant la maison "Landerretchia" avec le chemin rural "d'Iribarnia" ; un chemin gagnant le plateau de Gibraltar et Garris, et un quatrième qui se dirige vers la maison "Uhaldeborde", au flanc de la colline.

Le chemin d'Hiriburu à Iribarnia, débouche au carrefour du moulin de Larribar où il rejoint un chemin ascendant vers St-Sauveur, un chemin rural qui contourne la base de St-Sauveur jusqu'au pont de Quinquil, et un chemin qui continue vers Larribar en franchissant la Bidouze sur un très vieux pont en pierres de taille, à quatre arches, d'une largeur de 2 m. 10 environ, et légèrement en dos d'âne.

Cet ouvrage d'art mérite d'être signalé en même temps que celui d'"Erremu", son homologue sur la Joyeuse. Il fait partie de la série des ponts dits "romains". A ces deux ponts il convient d'ajouter, en amont, le pont "romain" décrit comme tel par Colas au quartier Aincy de Beyrie récemment emporté par une crue de la Joyeuse, sur lequel cet auteur fait passer la voie romaine de Bordeaux à Astorga, par Garris, Beyrie, Orsanco et Ostabat. Un quatrième pont existe à notre connaissance en aval du moulin Etcheverry d'Amendeux, sur la Joyeuse, où passait le chemin d'Arbérats, Aicirits vers le quartier Hiriberry d'Amendeux et Garris.

De cette accumulation de ponts "romains" une seule notion se dégage avec certitude, c'est qu'ils jalonnent des itinéraires sinon romains, du moins anciens, certainement utilisés au Moyen-Age.

Une interprétation toponymique très discutable<sup>3</sup> d'Hiriburu et d'Iribarnia, maison au bout de la ville et maison à

3. "Hiriburu" est généralement traduit par maison principale

l'intérieur de la ville, comparativement au sommet de St-Sauveur, a eu comme conséquence fortuite de nous conduire sur une route anciennement pavée dont les pavés d'un virage constituent le principal vestige.

La maison Hiriburu est en réalité la première maison d'Uhart et doit vraisemblablement son nom à sa situation excentrique par rapport à Uhart-Mixe, connu par quelques habitants sous l'appellation basque d'"Uhart-Hirri".

Cette interprétation nous paraît plus plausible dans ce contexte topographique que celle proposée d'Hiriburu, ferme principale, et d'Iribarnia, ferme secondaire.

Du vieux pont sur la Bidouze et de la maison Iribarnia, le chemin va croiser la route de Gibraltar immédiatement après le carrefour d'Hiriburu, et courir sur le plateau de Gibraltar au devant des maisons "Composta" ou "Composteguy" en ruines, "Jolicoeur" pour plonger vers la vallée de la Joyeuse qu'il devait traverser en aval du Pont Noir d' "Abretondos", sur l'autre vieux pont "romain" caché dans l'anse de la rivière au fond de la propriété "Erremu" de Beyrie, à la limite des communes de Saint-Palais et de Beyrie.

Ce pont enjambe la Joyeuse sur une grande arche, directement accolée à la pente abrupte de la rive. Il fait littéralement le gros dos au pied de la montagne et ronronne dans la solitude boisée. A quelques mètres de lui, veille un petit tas de ciment, très probablement contemporain de sa construction, un agglomérat de débris de briques et de cailloux. Le pic parvient à en détacher les parcelles dont l'examen pourrait s'avérer instructif.

Le chemin continuait ensuite vers "Peco-Berhoa", passait devant les ruines de "Recartia" et gagnait Garris par "Berhoa" et "Pellegrinia".

Cet itinéraire entre St-Sauveur et Garris date pour le moins du Moyen-Age puisqu'il porte l'estampille de Compostelle apposée à la maison "Composteguy" ou "Composta" du quartier de Gibraltar. Il amorce le système routier périphérique de St-Sauveur.

La boucle de la Bidouze qui s'insinue aux confins de Larribar et d'Uhart allait permettre de compléter ce système routier périphérique.

Une anse de la boucle franchie au pont du moulin de Larribar, le chemin gagne le groupe des maisons "Etchartia", "Etchebarnia" et "Buruinia" de Larribar où il surplombe l'autre anse de la rivière et un vieux gué abandonné, qui mérite de s'ouvrir aux compétences archéologiques.

Une allée rectiligne perpendiculaire à la rivière y donne accès. Du côté gauche, un talus ménage à quelques mètres de la rive un passage parallèle au lit de la rivière, rappelant un canal de dérivation. Ce canal ou plutôt ce passage se redresse au bout d'une dizaine de mètres face à l'autre rive. De grosses pierres en indiquent la direction d'une berge à l'autre, avec une solution de continuité au milieu de la rivière.

Les vestiges de chemin sont plus caractéristiques sur la rive opposée, car on y découvre une voie pavée plongeant dans la Bidouze. Les bords en sont effrités, une arête transversale de pavés marque la sortie de la rivière, et des dalles miroitent au fond de l'eau, tandis que les pavés reprennent par delà l'arête transversale jusqu'au portail de clôture de la prairie voisine.

Les pavés disparaissent dans la prairie où M. Lespade de la maison voisine "Idiartia" a connu leur existence, au sens le

plus strict, en les foulant aux pieds. On voit sur le mur d'enceinte des traces de raccordement indiquant la condamnation d'un passage entre le gué et la maison "Aincy", d'Uhart-Mixe.

A 300 mètres du gué, la maison "Aincy" fournit la clé du système routier périphérique de St-Sauveur sur le versant Sud. Trois voies pavées font en effet leur jonction devant la cour de la ferme en dessinant les branches d'un Y.

Face à la cour, une branche se dirige à droite du portail d'entrée, où un mur arrête sa course, qui se poursuivait jusqu'au gué. A gauche du portail débouche une deuxième branche, et une troisième en face, en meilleur état de conservation, dont on suit parfaitement la bordure droite. A leur jonction on reconnaît une arête médiane de pavés avec une envergure de chaque côté de cette arête de 4 mètres environ. De la bordure gauche il ne reste que quelques pavés au niveau du virage.

Que devient la branche gauche de l'Y?

Nous connaissons son trajet initial par le témoignage de M. Lespade: le chemin rectiligne, encadré de murs, en direction du sommet de la boucle de la Bidouze a été connu pavé. Le tracé devait ensuite quitter la zone de la rivière, pour monter et atteindre en 200 mètres de ligne droite l'oratoire d'Elizano, au niveau de la mare qui précède l'oratoire.

Le chemin reprenait en bordure de l'esplanade d'Elizano, sur le plateau, et rejoignait au bout de 500 mètres, la route actuelle de Gibraltar, entre celle-ci et la maison "Etcheverria" à la maison "Beneditenia" où il tombait sur l'ébauche de route encore visible entre deux haies, qui le faisait déboucher sur la voie pavée d'Iribarnia à Hiriburu.

De sorte qu'on peut reconstituer un véritable circuit de voies pavées au pied de St-Sauveur, à partir des trois vestiges pavés existant, du virage d'Iribarnia, du gué de la Bidouze entre Buruinia et Aincy et de la jonction en Y d'Aincy, pièce maîtresse de tout le système.

Circuit de forme triangulaire, dont la base fait corps avec le massif de Saint-Sauveur depuis les maisons Hiriburu et Beneditenia à la maison Iribarnia et au pont du moulin de Larribar et dont le sommet s'inscrit à Aincy.

Un premier itinéraire de Beneditenia à Aincy suivait la crête qui domine la boucle de la Bidouze, à l'abri des crues de la rivière. Il doublait un second itinéraire du pont de Larribar au gué et à Aincy, exposé celui-ci aux avatars de la boucle de la Bidouze, qu'il devait franchir en deux points.

De la jonction d'Aincy, la voie pavée encore reconnaissable par endroits se confond avec le chemin rural dit d'Aincy, traverse la route d'Uhart, s'engage sur le chemin rural de Larraldia qu'il quitte aussitôt, pour prendre le chemin appelé "Bide Lohitzua" qui se perd au pied de la colline de Soyharce. Puis elle gagnait à flanc de montagne les hauteurs de la maison "Ibarla" et de "Soyharce", en direction d'Ostabat. Des tronçons de cette voie sont encore identifiables au-dessus de la maison "Gohenetchia", en direction d'Ibarla.

En résumé, ces investigations montrent:

- 1) Au sommet de St-Sauveur, des vestiges de pavés et de voies pavées, une ancienne fontaine et l'allée qui la dessert, l'ébauche peut-être d'un plan de deux rues parallèles.
- 2) Au bas du versant sud de la colline, un circuit routier jalonné par trois vestiges de voies pavées: un virage, un gué et une jonction.

- 3) Une liaison entre le système routier du sommet et le système routier périphérique. Les vestiges des deux premiers tronçons descendants permettent de l'affirmer et d'établir une continuité.

Un troisième tronçon longe les terres de la propriété de St-Sauveur sur 450 mètres environ, perdu dans les broussailles tout le long d'une sorte de remblai. Une quatrième demande à être reconstituée suivant les impératifs de la pente. Il amorce la descente qui se prolonge sur 900 mètres jusqu'au pont de Larribar.

- 4) Le départ d'une voie pavée qui gravit la colline de Soyharce en direction d'Ostabat<sup>4</sup>.

## LE RUISSEAU GALCETACHITO

La notion de route est familière aux pentes de St-Sauveur. Elle se concrétise dans le nom d'un des ruisseaux du versant Nord, tributaires de la Bidouze.

Nous connaissons déjà le ruisseau de Lahire, prolongeant la fontaine de St-Sauveur. Il reçoit un ruisseau innommé au débouché du chemin "Arcen bidia", près de la maison "Recaldia", et légèrement en amont, au-dessus de la maison "Abadiaborde", celui de "Galcetachito".

Trois autres ruisseaux, celui de Bénéjac, du nom du sieur de Bénéjac, bailli de Saint-Palais au XVII<sup>e</sup> siècle, et de la maison Bénéjac aujourd'hui disparue, située entre les maisons "Plaisance" et "Montplaisir" et celui de "Naseko erreka", descendant de la fontaine de "Mounoutenia" en direction de "Plaisance", complètent le dessin hydrographique à l'Ouest ; et à l'est celui de "Trinchin", né en contre-bas du camp "romain" qui domine la Bidouze au pont de Quinquil.

Ces six ruisseaux coulent dans autant de failles qui creusent le versant de la colline, et l'on voit alterner chemins creux à leur niveau et chemins de crête au-dessus. Nous avons noté le plus caractéristique, leur chef de file en quelque sorte, l'"arcen bidia" du sommet de St-Sauveur à la maison "Recaldia".

Nous retiendrons à présent le ruisseau "Galcetachito", d'après la graphie du vieux plan cadastral de St-Palais, qui prend sa source à la limite inférieure de la prairie de "Belair", dans une gorge connue des chasseurs du voisinage. Ceux-ci la désignent sous le nom de "première gorge", à partir de laquelle se comptent les postes et les exploits de chasse.

Galcetachito est composé du mot "Galceta" (chaussée) d'origine latine, identique à la forme espagnole "calzada" (Santo Domingo de la Calzada sur la route de Compostelle) et du suffixe "chito", dont l'interprétation s'avère délicate, soit qu'on veuille y trouver un diminutif, une allusion aux bohémiens, ou quelque autre interprétation hasardeuse au regard des philologues.

D'autant que Galcetachito est tombé dans l'oubli absolu, et que c'est au hasard de documents que nous l'avons retrouvé, à l'occasion d'une procédure de partage des communaux de St-Palais, datée du 24 octobre 1777. Ce partage intéresse le quartier "Galcetachilo" autrement dit "Hauldulcheta".

La graphie "chilo" (trou) est-elle plus sûre? Nous ne saurions nous prononcer.

La croix de Galcetaburu en haut du col d'Utziat, datée de 1714, est mieux connue. Colas en fait "un point de repère d'une certitude absolue de la voie romaine" de Carasa à Imus Pireneus (respectivement Garris et St-Jean-le-Vieux, d'après cet auteur).

Galcetaburu (tête, haut de chaussée), où se tenaient les assemblées des "jointes" générales de Basse Navarre, signale une route ancienne empruntée par les pèlerins de Compostelle, entre les vallées de la Nive et de la Bidouze.

Faut-il en conclure qu'elle signale aussi le haut d'une chaussée romaine?

Nous n'en sommes pas convaincus, car l'étymologie latine de Galceta n'implique pas forcément l'origine romaine de la chaussée. Le pont lancé entre l'une et l'autre, pour séduisant qu'il soit, n'en demeure pas moins un ouvrage d'art.

Ainsi Galcetachito ne détient-il pas la clé de St-Sauveur. Il ne fait que confirmer ce que nous savions déjà, l'existence de routes anciennes, dont certaines encore pavées par endroits, sur la colline.

Galcetachito se relie naturellement au contexte de St-Sauveur, au réseau routier du sommet et à son réseau périphérique, car les références pavées ne manquent pas à chacun de ces étages.

Dans l'état actuel des choses, le départ entre voies romaines et voies jacobites ne peut être proposé avec certitude sur le seul vu de Galcetachito, qui peut revendiquer aussi bien des attaches moyenâgeuses que romaines. Il parle de chaussées anciennes, et mérite à ce titre d'être retenu.

## CARASA

Il est difficile de ne pas grouper ces vestiges dans une vue d'ensemble et de ne pas lier leur existence à une occupation de St-Sauveur.

Or l'Histoire est muette sur ce point, ou presque..., car dans la trame séculaire qui a tissé le Pays Basque, des jalons ont tout de même été posés par la conquête romaine et recueillis dans l'itinéraire d'Antonin.

A quel autre courant historique pourraient se raccorder les voies pavées de St-Sauveur?

Elles ne desservent aucun château connu. Les textes, les armoiries et la tradition établissent l'existence de seigneurs du voisinage, et pour ne citer que deux familles célèbres, celle des Luxe dont le château s'élevait à l'emplacement de la "Touronne" de Luxe et celle des Grammont dont la colline "La Mulary" de Viellenave sur Bidouze abrite les ruines du château primitif.

Les envahisseurs barbares, normands ou sarrazins n'ont pas dû s'y arrêter longuement, et l'on a toute raison de croire que leur passage s'est plutôt soldé par des destructions.

Ces voies pavées seraient-elles contemporaines de la campagne napoléonienne en Espagne?

Aucune redoute connue n'a existé à St-Sauveur. La route d'Espagne s'écartait de la boucle de la Bidouze au pied du versant Sud de la colline et de ses difficultés, pour monter directement vers la colline de Soyharce, depuis le carrefour d'Hiriburu et depuis la maison Landerreix d'Uhart-Mixe.

4. Des documents photographiques objectivent ces données. Ils n'ont pu malheureusement figurer dans cette étude.

Le vieux plan cadastral de cette commune fait état en effet en 1826, quelques années par conséquent après la chute de l'Empire, de ce chemin dit "chemin de St-Palais à Ostabat par Soyharce".

La tradition orale est également muette sur l'existence de routes napoléoniennes au pied et au sommet de St-Sauveur.

La création d'un circuit routier en bas de la colline, s'attardant et s'embarrassant dans la boucle de la rivière, ne s'explique aisément que par l'attirance du sommet, et l'hypothèse d'une occupation romaine et d'un établissement militaire du sommet est la plus vraisemblable.

Desjardins fait remarquer que "toutes les communes, à peu d'exceptions près, ou toutes les circonscriptions de paroisses remontent pour le moins au XII<sup>e</sup> siècle. Il y a de grandes chances pour que la limite paroissiale indiquée par une ancienne voie de communication soit antérieure à cette date, de sorte que cette voie remonterait elle-même à une époque encore plus éloignée, c'est-à-dire selon quelque vraisemblance, à l'époque romaine".

D'où l'intérêt d'étudier les limites des communes autour de St-Sauveur et de les confronter aux chemins rencontrés.

Au sommet, des limites de communes utilisent ces vieux tracés de chemins:

L'allée orientée à l'Est sert de séparation entre St-Palais et Béhasque-Lapiste.

Le troisième tronçon de la voie descendant vers le pont du moulin de Larribar sert de séparation entre Larribar et Béhasque-Lapiste.

A partir de 300 mètres du sommet, le chemin "Arcenbidia" sépare sur une grande partie de sa longueur les communes de St-Palais et de Béhasque-Lapiste.

En bas de la colline, le chemin dit "Arte bidia" sur le plateau de Gibraltar, sépare St-Palais d'Orsanco, depuis un point situé à 78 mètres avant la maison "Mañano" jusqu'à 15 mètres avant la maison "Compostéguy", soit sur une longueur totale de 415 mètres (chiffres relevés sur de vieux plans de M. Heugas).

L'enclave d'Uhart-Mixe aux confins de St-Palais, d'Orsanco et de Larribar, plonge en gros au carrefour d'Hiriburu, prenant appui à l'Est, entre les territoires d'Uhart et de Larribar, sur l'ébauche de chemin qui part de la maison "Beneditenia", et que nous avons décrit dans le circuit routier périphérique de St-Sauveur.

Le premier établissement au sud de Dax, sur la route de Bordeaux à Astorga, est Carasa, et Carasa n'est autre à notre avis, que St-Sauveur de Saint-Palais.

Desjardins considère généralement les relais de l'Itinéraire d'Antonin comme autant d'établissements fixes, de casernements d'une légion romaine, et situe, nous l'avons dit, Carasa à Saint-Palais.

Colas et le général Richter ont publié des études très poussées sur la voie romaine d'Astorga à Bordeaux à travers le Pays Basque. Ce sont des travaux princeps auxquels il convient toujours de se rapporter, où l'on trouve largement à puiser, et nous n'y avons pas manqué.

Le radical celtique "Car", d'après le général Richter, qui cite Dauzat, "postule une éminence rocheuse", et Saint-Palais, situé dans une cuvette entourée de collines, ne répond pas à cette exigence toponymique, ni à des convenances militaires.

L'intérêt, pensons-nous, réside précisément dans la ceinture montueuse de Saint-Palais ("montes in circuitu eyus", écrit Richter), et dans le massif de St-Sauveur qui verrouille l'agglomération au Sud.

Le radical "Gar" de Garris, continue Richter, s'apparente à "Car", et se retrouve plus à l'ouest, tout le long des prénoms de Baïgoura et d'Oursouia dans Garreta – Garro – Garralda.

Garris ne se manifeste vraiment hauteur que pour qui vient de Saint-Palais, et se fonde sur le plan général d'un plateau pour qui le regarde du Nord, du Nord-Est ou du Nord-Ouest. Aussi, après St-Palais, élimine-t-il Garris, malgré son passé "fascinateur".

Les arguments invoqués par Colas en faveur de Garris, sont tournés contre St-Palais: il oppose les 148 mètres d'altitude de Garris aux 41 mètres de St-Palais: la date de fondation du marché de Garris dès le XI<sup>e</sup> siècle d'après une copie de la charte de fondation conservée aux archives de Bayonne), à celle du marché de St-Palais en 1462.

Ce que nous observons en réalité, ce sont les 270 mètres du sommet de St-Sauveur et un passé bien antérieur aux deux marchés.

Colas mentionne la "motte" du mont St-Michel, connue sous l'appellation de "touronne" de Garris, à 221 mètres d'altitude, entourée de fossés de 6 à 8 mètres de profondeur. Il est d'avis, sans préciser davantage, que ces retranchements ne sauraient dater de l'année 1814, qui y vit le combat livré aux anglais de Wellington par les soldats d'Harispe.

Pour qui a la curiosité de graver la Touronne de Garris et le mont St-Sauveur, la nature, l'importance et la précision des vestiges apparaissent à une toute autre échelle.

Colas retient enfin quatre sources sulfureuses autour de Garris. Nous dirons simplement que l'une d'entr'elles se trouve aux portes de St-Palais, une autre sur le chemin de Garris au quartier Gibraltar de St-Palais, la troisième à Sumberraute et la quatrième à Labets.

Le point de départ des auteurs, si nous ne craignons de fausser les perspectives, pourrait se résumer ainsi:

Pour Colas, dans la parenté de "Car" et de "Gar".

Pour Richter, dans le principe de la ligne droite entre Dax et Pampelune.

Saint-Etienne de Baïgorry devient Imus Pireneus.

Des considérations toponymiques et topographiques complètent l'itinéraire: au Sud, Mendimuts-Adarca devient Summus Pireneus, en s'aidant d'Adarca = ad arcem, équation dont une philologie rigoureuse peut vouloir se préserver, et dont tout matériau archéologique est absent.

Carasa au Nord est placé au col de Chancho, et c'est le lieu de rappeler que "Car" postule une éminence, et de se demander si cette localisation, somme toute imprécise, dans un col, répond à cette définition.

Notre point de départ a consisté en quelques éléments objectifs, sujets à interprétation: vestiges de voies pavées au sommet de St-Sauveur, d'un circuit pavé au pied de St-Sauveur; d'une liaison entre les deux, et d'une continuation pavée vers Soyharce en direction du Sud.

De plus amples données sont souhaitables, avant de considérer comme définitive l'étude de la voie romaine d'Astorga à Bordeaux, à travers le Pays Basque.

## REFERENCES AUX DISTANCES EN MILLES

Les positions précédentes sont sous-tendues en définitive par les références aux distances inscrites dans l'Itinéraire d'Antonin, soit dix-neuf ou trente-neuf milles, suivant les éditions, entre Dax et Carasa.

A la ligne de partage mouvante des milles romains, gaulois et aquitains, s'ajoute une autre pierre d'achoppement constituée par la variabilité des chiffres, et le seul fait de parler de variations ou de variantes implique déjà une interprétation des chiffres, et oriente soit vers des variations de copistes, soit vers des variantes d'itinéraires.

Pline dit que les romains avaient l'habitude d'adopter des pas plus ou moins grands non seulement selon les provinces, mais aussi selon les routes: "Alibi mutato provinciarium modo, alibi itinerum modo auctis aut diminutis passibus".

Les romains ont été des précurseurs en véhiculant à travers leurs conquêtes l'art de la correction des chiffres ; Romains à Rome, Gaulois en Gaule, ils étaient Aquitains en Aquitaine. Il est vraisemblable que délaissant le mille romain de 1.481 m. 481 ou 1.490, le mille gaulois de 2.222 m. 22, ils aient chiffré les distances dans notre province en mille aquitain de 2.963 mètres.

Mgr. Lasserre, un des auteurs qui ont le mieux étudié cette question de distances entre les relais de poste, les stations ou les villes dans sa monographie sur "Notre Dame de Muret et les chemins de St-Jacques en Gascogne", invoque le texte de Pline pour expliquer le changement d'unité de mesure survenu, d'après lui, à l'intérieur de la province d'Aquitaine, en fonction de l'ancienneté plus ou moins grande de ses routes.

Le premier réseau, écrit-il, d'origine aquitaine, mais refait et entretenu par les Romains, fut l'objet du mesurage entrepris à l'instigation de Jules César pour tous les chemins de l'Empire. Dans ce mesurage, les usages locaux furent respectés sur ces vieux chemins d'Aquitaine, dont faisaient partie:

1) La route qui partant d'Espagne, entrait en Aquitaine à Summus Pireneus, par Imus Pireneus et Carasa, atteignait Dax, et suivait le littoral vers La Teste et Bordeaux.

2) La route de Dax à Toulouse, qui continuait à travers la Narbonnaise et reliait les Pyrénées aux Alpes.

Le mille aquitain leur fut appliqué.

Le second réseau comprenait les voies nouvelles créées par ordre de l'Empereur Auguste, et destinées à couper toutes les Gaules par quatre grandes voies partant de Lugdunum (Lyon). Parmi ces voies nouvelles, sont rangées:

17 La route de Bordeaux à Agen, Auch et Luc-Arman.

2) La route directe de Bordeaux à Dax par Salomacum (Belin) et Coequosa (Laharie).

18 La route de Beneharnum (Lescar et pour Mgr. Lasserre, Muret) à Saragosse, par Iluro (Oloron) et Summus Pireneus (le Somport, deuxième Summus Pireneus).

Le mille gaulois leur fut appliqué en Gaule Aquitaine comme en Gaule Celtique. "Donc sur les chemins de l'ancienne Aquitaine, deux sortes de mille servaient à mesurer les distances: le mille aquitain de 2.963 mètres, pour les anciennes voies, le mille gaulois pour les nouvelles".

Le territoire occupé par les Tarbelli, autour de la civitas d'Aquae Tarbellicae (Dax), faisait partie de la confédération

des peuples de la Novempopulanie, que rappelle l'inscription votive d'Hasparren. Il englobait certainement la place de Carasa et devait probablement s'étendre jusqu'à Imus Pireneus et jusqu'aux limites de la province d'Aquitaine, fixées par Mr. Lasserre à Summus Pireneus.

L'archidiaconé des pays de Mixe et Ostabarret, dépendant jusqu'au Concordat de 1801 de l'Evêché de Dax, devait être lui-même calqué, selon la coutume, sur une des anciennes divisions romaines (pagi) de la civitas de Dax.

Si nous adoptons le mille aquitain, comme nous y engage Mgr. Lasserre, entre Dax et Carasa, nous devons tenir compte pour le calcul de la distance, du chiffre de 19 milles de l'itinéraire d'Antonin, et éliminer celui de 39 milles, qui repousserait Carasa (2.963 x 39) à 115 km. 157.

Ce qui donne entre Carasa et Dax:  $2.963 \times 19 = 56 \text{ km.}$  297

Cinquante-six kilomètres, soit d'après Mgr. Lasserre, la distance de Garris à Dax, par Gabat, St-Dos, Sorde et Peyrehorade, alors que le général Richter accorde une distance réelle de 50 km. entre Garris et Dax par Viellenave, Bergouey, Arancou, Ordios, Sorde et Peyrehorade.

Or du sommet de St-Sauveur à Dax par Garris, il convient d'ajouter 8 km. environ pour la descente de la colline, pour le parcours au pied de la colline, pour la traversée du plateau de Gibraltar, celle de la Joyeuse et la remontée vers Garris. Au total, suivant les itinéraires et les distances ainsi proposés par ces deux auteurs:

$56 \text{ km.} + 8 = 64 \text{ km.}$  ou  $50 \text{ km.} + 8 = 58 \text{ km.}$

chiffres légèrement supérieurs au 56 km. 297 extraits de l'Itinéraire d'Antonin.

## ARCEN BIDIA

L'itinéraire qui se rapprocherait le plus de cette dernière distance, bien que le mieux soit souvent l'ennemi du bien, pourrait être celui qui descend de St-Sauveur par un chemin de crête, certainement très ancien, appelé "Arcen bidia", débouchant sur la route nationale de St-Palais à St-Jean-Pied-de-Port, en face de la maison "Recaldia", tout à côté de la maison "Lahiria", puis gagnant la maison "Fortuna" de Béhasque-Lapiste à la limite de St-Palais.

Un chemin, disparu aujourd'hui, jalonné par quelques peupliers et dont nous avons retrouvé l'indication sur des relevés topographiques ainsi que sur le vieux plan cadastral de Béhasque, reliait "Fortuna" à la Bidouze, en direction du territoire de Lapiste. Et l'on trouve ici en effet, après le passage de la rivière à gué, un large fossé profondément creusé en V au travers d'une prairie de la maison "Uhaldia" qui représente une magnifique percée rectiligne dans sa partie médiane, s'incurvant en forme de S d'un côté vers le lit de la rivière et de l'autre vers la maison "Uhaldia", en direction de l'église de Lapiste et du plateau d'Arbérats. Cette percée n'est autre que la voie d'accès du gué primitif au niveau de la boucle de la Bidouze, sur le versant Nord de St-Sauveur, entre les moulins "Domecq" et "de Vidart" de Béhasque-Lapiste.

Du plateau d'Arbérats, le chemin gagnait le plateau d'Arbouet, puis les confins du plateau d'Ilharre vers Bergouey, Arancou, Ordios, St-Pé de Léren, le quartier Misson de Sorde, en amont de Sorde, au point dénommé "la tombe" sur la rive droite du gave d'Ololon, empruntait une faille du coteau situé entre les gaves d'Ololon et de Pau et dénommé "lou cami de

la cautère”, connu encore sous le nom de chemin de Charlemagne, en direction de Cauneille, Pouillon, la Crouzade de Narosse et Dax.

Montant de la maison “Bidetoua” d'Arbouet, il existe un vieux chemin de crête qui gagne un camp à fossé circulaire, situé à la limite d'Arbouet et de Camou. Il continue entre ces deux versants, puis sépare un moment les communes d'Arbouet et de Gabat, se laisse envahir de broussailles par endroit aux confins de Gabat, puis à ceux d'Ilharre, où il tombe sur la route de St-Palais à Escos, à 10 km. de St-Palais, devant la maison “Laroche” d'Ilharre. Entre les maisons “Laroche” et “Benta”, il gravit une nouvelle pente, qui le mène au quartier “Ejito” d'Ilharre (nous lisons sur le vieux plan de M. Heugas quartier d'Egypte), à la limite d'Ilharre et de Bergouey, au pied de la colline “Bellevue” de cette dernière commune.

De St-Sauveur apparaît nettement détaché le monticule Bellevue, qui domine du haut de ses 163 mètres, la rive droite de la Bidouze, et de chaque côté de la rivière, les villages de Bergouey et de Villenave. Cette colline constitue un point de repère non négligeable dans cette ancienne zone de passage.

L'itinéraire ainsi décrit offre l'avantage d'éviter les bas fonds de la Joyeuse, et retrouve à Bergouey, par la ligne des plateaux qui dominent la Bidouze à l'Ouest et le Lauhirasse à l'Est, celui généralement décrit par Garris.

Nous aurions ainsi un chemin jacobite empruntant la rive gauche de la Bidouze, au Sud de Bergouey-Villenave, et une voie romaine sur l'autre versant.

L'intérêt de ce dernier tracé n'a pas échappé au général Richter, qui y voit une route pré-romaine.

“La route de Sorde aux ports de Cize, écrit-il, par St-Pé de Léréen, Ordios, Arancou, Bergouey... Ostabat... est certes une très vieille route, beaucoup plus vieille probablement que la voie romaine. Les souvenirs préhistoriques de Sorde attestent que ce confluent des Gaves fut un passage immémorial, le radical “AR” de Arancou, qui signifie “eau courante” (A. Dauzat) et jalonne avec “Arbouet”, “Arbérats”, la vallée du Lauhirasse, le radical “Ber” de Bergouey qui signifie “passage”, sont des radicaux préindo-européens, etc...”.

Faut-il y ajouter “Arcen bidia”, et proposer comme traduction avec M. Vilallonga, le chemin de la rivière, à la place de celle communément admise de chemin des bergers?<sup>5</sup>

Ce qui frappe, et qui est à l'origine de cet itinéraire, c'est qu'“Arcen bidia” prolonge directement sur la face Nord de St-Sauveur l'allée atteignant le sommet par la face Sud, c'est aussi que ce chemin de crête sert de séparation entre les communes de St-Palais et de Béhasque, et l'on sait l'importance accordée depuis Desjardins aux limites de communes pour le repérage des anciennes voies dont les voies romaines: c'est encore qu'Arcen bidia débouche sur un très vieux gué qui le relie à Lapiste et à Arbérats, et que sa longueur mesure 1 km. 200 alors que la distance du parallèle de St-Palais à Dax est de 55 km., soit au total 56 km. 300 entre St-Sauveur et Dax.

Il y a là un ensemble d'observations qui semblent confirmer l'existence d'un très vieux passage. On ne peut les passer sous silence et négliger l'hypothèse d'une liaison directe, utilisée par les romains entre St-Sauveur, Bergouey et Dax.

5. Les assemblées de bergers, propriétaires de “cayolars” en montagne de Soule, s'appelaient “artzambide”. Ces réunions des usagers des pacages avaient lieu une fois par an, le jour de l'Annonciation, pour fixer les modalités de pacage en commun, (“Le país de Soule”, par Marcel Nussy Saint-Saëns).

Tellement bien que voie préromaine de Richter, voie romaine, voie de transhumance pourraient ne constituer qu'un seul et même itinéraire.

D'aucuns pensent en effet que les romains ont pu utiliser dans notre pays d'anciennes voies de transhumance.

Nous avons adopté la version de 19 milles de l'itinéraire d'Antonin entre Carasa et Dax, parce que satisfaisante en mille aquitain en permettant de retomber sur ses pieds.

Quant à la seconde version de 39 milles, pensions-nous, mieux valait se retrancher derrière la position-clé de St-Sauveur, que d'envisager à la manière de Mgr. Lasserre, une seconde voie reliant les deux stations.

Il était aussi tentant de retenir le chiffre de 39 milles donné par la moitié des manuscrits, et de faire confiance au mille romain, ce qui donne:

$$1.481 \times 39 = 57 \text{ km. } 759$$

soit une distance sensiblement égale à un kilomètre près.

Pour être complet, il resterait à localiser Imus Pireneus, la station au Sud de Carasa.

Nos recherches sont orientées sur l'itinéraire St-Sauveur, Soyharce, limite d'Harambels et d'Orsanco, maison “Urmendia” d'Ostabat, le quartier Irizola d'Ostabat, la rive gauche du ruisseau d'Ostabat, le gué de la Bidouze en face de la maison “Consuelia” de Juxue, les maisons “Consuelia” et “Donaracia” de Juxue, la maison “Idiartia” d'Arros, l'église Saint-Sébastien d'Arros, la route de crête qui domine la vallée de la Bidouze en direction de Bunus, Ibarre, Hosta, le col “Itsaleko lepua”, la maison “Ospitalia” de Behorlégu, la colline et la chapelle Ste-Engrâce de Béhorlégu –vers la forêt d'Iraty et le port de Béhorlégu– ou vers Esterençuby, le col d'Irey, le pic d'Hostatéguy et Château-Pignon, etc...

Le chemin d'Iraty mérite une attention particulière.

Nous devrions trouver Imus Pireneus à 35 km. 500 (2.963 x 12) vers Béhorlégu, et sa colline Ste-Engrâce.

Mais nous nous éloignons de notre base et ces indications très sommaires et révisibles ne font corps pour l'instant qu'avec une hypothèse de travail.

L'on sait que les romains avaient une prédilection pour les chemins de crête, qu'ils franchissaient les vallées au plus court, pour passer, comme à Ostabat pensons-nous, d'une crête à l'autre.

L'itinéraire d'Antonin ne captive pas tout l'intérêt. Le tertre “romain” de St-Jean-le-Vieux, peut-être aussi le tertre de l'église de Bonloc, Hasparren et son inscription romaine, St-Etienne-de-Baïgorry, ses mines et ses monnaies romaines, témoignent d'une occupation romaine du Pays Basque, au voisinage des points stratégiques et l'itinéraire d'Antonin et en profondeur.

La situation stratégique de Carasa à St-Sauveur paraît convenir aux exigences d'un poste militaire, sur un sommet à l'entrée des Pyrénées, à la confluence de la Bidouze et de la Joyeuse avec point d'appui sur les Pyrénées et les boucles de la rivière comme défense immédiate.

M. Daranatz rapportait en 1927 la découverte faite quelques années auparavant par un domestique de M. Frédéric de St-Jayme, d'une pièce de monnaie, d'un grand bronze de Domitien à St-Palais, derrière les maisons Oyhamburu-Espagne au-delà du pont sur la Bidouze, en un terrain où l'on

a trouvé d'autres pièces plus banales et des traces de construction aujourd'hui disparue.

Le bronze représente un Domitien frappé en 845-847 de Rome, c'est-à-dire en 92-94 de Jésus-Christ.

Les monnaies anciennes découvertes jusqu'ici, dans la région de St-Palais, continue M. Daranatz, sont les pièces celtibériennes de Barcus et de Lecumberry; les bronzes romains de St-Jean-Le-Vieux; les Vitellius d'or, le Tibère César

d'argent et les bronzes d'Octave, d'Antoine et de Lépide à St-Etienne de Baïgorry; le Nerva ou Trajan en or de St-Jean-Pied-de-Port.

L'auteur conclut en disant qu'il y avait 21 colonies romaines en Espagne, selon Pline, et qu'ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner de la trouvaille d'un Domitien à St-Palais.

Y aurait-il lieu de s'étonner davantage de l'existence de Carasa à Saint-Sauveur de Saint-Palais?...